

Sandrine Burger  
Rue Benjamin Franklin 6  
1201 Genève

REÇU le  
11 OCT. 2017

A l'attention de M. Jean-Charles Lathion  
Président du Conseil municipal

Genève, le 8 octobre 2017

Monsieur le Président,  
Mesdames et Messieurs les conseillères et conseillers municipaux,

Ce n'est pas sans une certaine émotion que je vous écris aujourd'hui pour vous faire part de ma décision de démissionner du Conseil municipal de la Ville d Genève le mardi 17 octobre 2017, à 19h.

J'aurais pu prétendre à des soucis de santé, à un changement dans ma vie professionnelle ou même privée, mais il n'en est rien. Si aujourd'hui j'ai pris cette décision, c'est tout simplement parce que la petite flamme qui m'a permis de m'engager avec fougue et passion durant ces dix dernières années comme conseillère municipale, s'est aujourd'hui éteinte et je n'envisage pas une seule seconde de continuer mon mandat par pur devoir. En effet, selon moi, la charge de conseillère municipale, pour être menée du mieux possible, nécessite un engagement tel que je ne peux l'envisager sans véritable envie.

Après plusieurs semaines de réflexion, il est aujourd'hui clair pour moi que le temps est venu de tourner cette page de mon histoire. Mais croyez-moi, une chose est d'ores et déjà certaine, je ne pourrai jamais oublier ces dix années passées au sein de ce Conseil municipal car elles m'auront incontestablement marquée à jamais. En effet, si je suis restée fidèle à mes valeurs et à mon engagement en faveur d'un environnement plus sain et durable, la femme que je suis, elle, a bien changé. Elle est bien loin la Sandrine qui craignait de s'exprimer en public et qui a prêté serment quelque peu tremblotante un jour de juin 2007. Aujourd'hui, grâce à ces années passées parmi vous, à cette «thérapie de choc» appelée conseil municipale qui m'a non seulement vue assumer mon rôle d'élue, mais aussi celui de présidente de commissions et de cheffe de groupe, je suis devenue plus sûre de moi, j'ai appris à débattre, à négocier et je ne crains plus de parler en public. Cerise sur le gâteau, je suis même aujourd'hui capable de discourir à un rythme dit normal, ce que des dizaines d'enseignants, de l'école primaire à l'université, n'ont jamais réussi à m'apprendre!

Dix ans... Si pour certains «piliers» parmi vous, cela peut sembler peu, pour moi c'est une éternité. Et lorsque je me retourne sur ces dix dernières années, je remarque qu'il n'y a pas que moi qui ai changé; c'est l'atmosphère globale de cette enceinte qui a elle aussi évolué et, malheureusement, pas pour le meilleur. Je ne voudrais pas jouer à la vieille rabat-joie qui donne des leçons avant de refermer la porte derrière elle, mais les faits sont là: alors qu'il y a encore quelques années, partis de gauche et de droite s'opposaient, ce qui est tout ce qu'il y a

de plus naturel, cela se faisait cependant dans un véritable esprit de débat, des négociations étaient possibles pour trouver des solutions innovantes car tous avaient dans le fond la même envie, à savoir vouloir construire quelque chose de bon pour notre Cité. Or, depuis quelque temps, j'ai le sentiment que cet esprit s'est envolé, ne laissant place qu'à des affrontements stériles où chacun ne pense plus qu'à montrer qu'il est le plus fort ou à sortir la petite phrase bien sentie qui lui permettra de faire le buzz, comme on dit aujourd'hui. Résultat des courses, nos débats s'enlisent, plus rien de concret ne ressort de notre enceinte et la Ville fait du surplace tandis que les citoyens ont le sentiment désagréable d'être abandonnés.

Je l'avoue, ce sentiment de blocage permanent a largement contribué à éteindre cette petite flamme dont je vous parlais en début de lettre. Alors aujourd'hui, je pars vers d'autres horizons pour continuer la lutte sur d'autres terrains et avec d'autres armes. Mais je vous en conjure, vous qui allez continuer à siéger ici, ne restez plus ainsi figés dans vos postures politiciennes stériles, réapprenez à écouter l'autre afin de pouvoir construire ensemble une ville dont nous puissions tous être fiers.

En espérant que mon vœu ne restera pas lettre morte, je tiens encore à vous dire merci pour toutes les belles rencontres que j'ai pu faire dans cette enceinte, les personnes se reconnaîtront, et adresser des remerciements particulièrement chaleureux à celle qui est notre maman à tous ici, Marie-Christine Cabussat.

Sur ces belles paroles, il ne me reste plus qu'à vous prier d'agréer, Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs les conseillères et conseillers municipaux, mes salutations les plus sincères.

A handwritten signature in blue ink, appearing to read 'Sandrine Burger', with a long horizontal flourish extending to the right.

Sandrine Burger